

CE LECTEUR DE CD DU
CONSTRUCTEUR CHINOIS
JOLIDA VIENT COIFFER
AU SOMMET DU CATALOGUE
LE JD100 CONCU EN 2001. IL
EN REPREND GLOBALEMENT
L'ARCHITECTURE
MECANIQUE, MAIS LA PARTIE
ELECTRONIQUE A ETE REVUE
ET MODIFIEE DANS UN ESPRIT
AUDIOPHILE POUSSE.
L'ABONDANCE DE TUBES
UTILISES A BON ESCIENT
APPORTE UN PLUS AUDIBLE
INCONTESTABLE A CETTE
ELECTRONIQUE DE
PRIX ABORDABLE.

JOLIDA JD200

Retour aux sources



Dévoilé fin 2011, ce nouveau lecteur JD200 risque de passer pour un appareil anachronique en ces temps de format 24/192 et de raccords tous azimuts avec ordinateurs et autres tablettes intelligentes. En effet, le constructeur de Shanghai réputé pour ses montages à tubes ose, avec son dernier-né, nous resservir du 16/44 sans possibilité de récupérer des datas audio externes. La démarche vise en réalité à proposer un lecteur aussi simple mais qualitatif que possible aux possesseurs encore très nombreux de CD.

ELEGANCE OCCIDENTALE

Le lecteur JD200 est installé au sein d'un châssis sobre à l'apparence très occidentale qui laisse de côté les lignes torturées et surchargées de la concurrence asiatique. Le berceau en tôle épaisse est recouvert d'un capot en aluminium plié et flanqué d'une face avant en aluminium

massif de couleur noire. Au centre de cette façade, un insert en aluminium reçoit un afficheur à diodes LED, informant sur l'état courant du lecteur, et le tiroir de chargement frontal du support. De part et d'autre de cet insert se trouvent les différents poussoirs de commande du lecteur, dont celui de mise sous tension et son rappel par diode LED bicolore à gauche, et cinq touches à impulsions, à droite, qui reprennent les commandes usuelles du lecteur. Une magnifique télécommande en aluminium massif duplique tous ces contrôles et complète la mise en service du JD200. Le fait d'insérer le cordon secteur à l'arrière du lecteur le met en service en mode « Stand-by » (diode LED rouge en façade). L'appui sur la touche « Stand-by » de la télécommande commute ensuite l'électronique en mode de fonctionnement normal (la diode LED vire au bleu). La face arrière regroupe cinq fiches RCA

dont deux paires pour les deux sorties analogiques et un connecteur pour la sortie digitale S/PDIF. Pas d'entrée supplémentaire n'est prévue. Le capot est pourvu d'ouïes d'aération et d'une fenêtre en verre qui laisse entrevoir quatre des six tubes qui équipent le Jolida. L'ensemble repose sur quatre pieds en aluminium montés souples et avec semelle caoutchouc.

DU 16/44 AUDIOPHILE

L'intérieur de l'appareil est réparti en quatre sections. On trouve les circuits de redressement et de filtrage des alimentations sur une carte, la mécanique de lecture au centre, la carte regroupant le DAC et les étages analogiques de sorties sur un second circuit imprimé, et la régulation de la haute tension pour les tubes sur une autre carte à l'arrière de l'appareil. On remarque également le transformateur d'alimentation capoté à tôles EI et secondaires multiples, et une self de filtrage. La gestion des com-



FICHE TECHNIQUE

- Origine : Chine
- Prix : 1 480 euros
- Dimensions : 440 x 95 x 350 mm
- Poids : 8 kg
- Réponse en fréquence : 20 Hz - 20 kHz à ± 0,5 dB
- Rapport signal sur bruit : > 102 dB
- Distorsion : < 0,01 % (1 kHz)
- Niveau de sortie : 2 V (RCA 47 K), 0,5 Vpp (S/PDIF 75 ohms)
- Sorties : 1 analogique RCA (ligne), 1 numérique S/PDIF RCA
- Formats : CD, CD-R

JOLIDA JD200

mandes est interfacée sur une carte au dos de la face avant. Le transport est d'origine Philips CDM12.1, il est monté rigidement sur une épaisse plaque d'aluminium elle-même fixée au fond du berceau. Le chariot, équipé de la tête de lecture à trois faisceaux laser, est suspendu par quatre pieds ultra-souples en forme de 8. Quatre régulateurs stabilisent les différentes basses tensions tandis qu'une régulation à tubes 6N6 et 12AX7 s'occupe de réduire au maximum les ondulations résiduelles de la haute tension en sortie d'un filtre de type CLC. Le constructeur a pris soin de monter un système de maintien à ressort sur la 6N6 et un fût de blindage sur la 12AX7. Le DAC est confié à un chip Burr Brown capable de traiter un flux de données en 24 bits et 96 kHz, les étages de sorties analogiques (filtrage actif en sortie DAC et buffer) mettent en œuvre deux doubles triodes par canal (12AX7 et 12AU7). Les composants passifs ont été soignés et les condensateurs d'origine asiatique du

JD100 font place à des Mundorf M-Cap allemandes à film polypropylène sur le trajet du signal en sortie. Enfin, le câblage se limite à l'indispensable et le constructeur a veillé à bien séparer les cheminements en fonction du type de signal véhiculé.

FABRICATION & ECOUTE

Construction : On retrouve, avec ce lecteur, l'esthétique européenne que Jolida apporte à ses nouveaux produits. Le constructeur abandonne les extravagances futuristes de la plupart de ses confrères asiatiques pour revenir à l'essentiel classique avec le parallélépipède en tôle et aluminium soigneusement assemblé. Les efforts apportés au niveau mécanique, avec des pieds amortissants qui découplent efficacement l'appareil, d'une part, et le transport solidement fixé au châssis et pourvu d'une tête de lecture montée très souple, d'autre part, paraissent bénéfiques à l'écoute.

Composants : Les solutions originales

SYSTEME D'ECOUTE

Electroniques :

Lecteur Nagra CDP

DAC Reimyo DAP-999EX

Préampli ATC SCA2

Bloc stéréo FM Acoustic F-30B

Intégré Icos

Enceintes :

Pierre-Etienne Léon Maestral

Câbles :

Jorma Design N° 2

(modulation et HP)

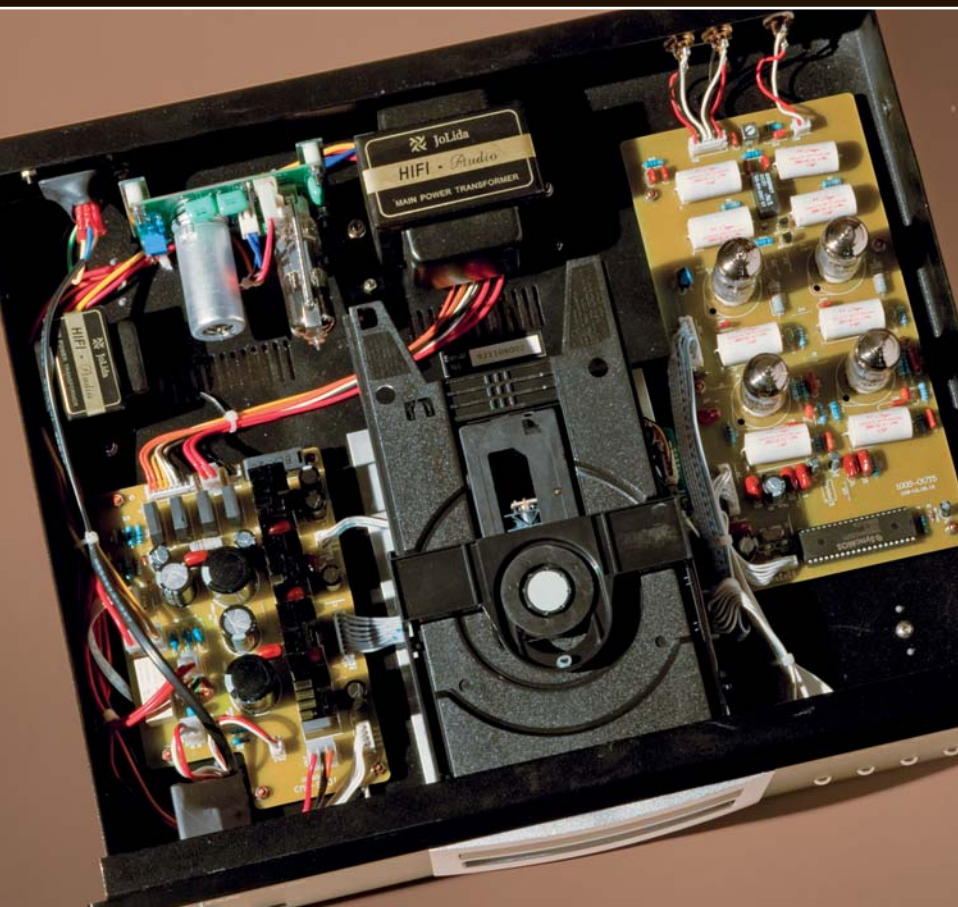
Siltech (numérique S/PDIF)

et audiophiles qui différencient ce JD200 des autres lecteurs du catalogue (alimentation régulée et étages analogiques à tubes, condensateurs Mundorf) ont été maîtrisées et confèrent au produit une écoute très sensuelle. On regrette d'autant plus le fait que l'appareil ne dispose pas d'entrées numériques, qui ne l'auraient pas confiné au statut de simple lecteur 16/44.

Grave : Le JD200 était raccordé par ses deux sorties sur notre préampli repère (via notre DAC pour la sortie S/PDIF) qui recevait également la sortie analogique de notre Nagra CDP. Nous avons ainsi procédé à des écoutes A/B/C en commutant les entrées du préampli au fil des pistes. La comparaison, au demeurant risquée, a fait ressortir que le Jolida seul s'avère étonnamment musical au sens émotionnel comparé à notre lecteur repère et que ses performances sonores en association à un DAC de haut de gamme ne surpassent pas outrageusement celles obtenues en l'utilisant seul. Le grave n'avoue ses limites qu'au niveau de la première octave légèrement tronquée. Cela dit, il confère non seulement une assise convaincante au message, mais son articulation dégraisse et tonifie le registre.

Médium : C'est la plage de fréquences où le Jolida s'exprime avec le plus de virtuo-

L'implantation répond à une rigueur incontestable. Transport au centre, circuits numériques à gauche, étages analogiques à droite, alimentation haute tension et inductance de filtrage à l'arrière. C'est carré.





sité et c'est le registre où les différences audibles entre nos trois options de sources se sont avérées les plus faibles. La qualité des timbres délivrés par le JD200 approche de très près ce que nous obtenons avec notre configuration repère, la performance est remarquable vu l'écart de prix... Sur la piste « Ach, um deine feuchten Schwingen » de Mendelssohn, la soprano Marlis Petersen se produit devant l'auditeur avec une présence troublante, les variations et les modulations puissantes de la voix sont admirablement restituées par le Jolida.

Aigu : Certains s'étonneront de constater que le JD200 ne travaille qu'au format natif 16/44 conforme au standard Red Book des CD du commerce. Plutôt que de (mal) jouer avec le suréchantillonnage, comme souvent avec les lecteurs d'entrée ou de milieu de gamme, Jolida mise sur la séduction du non-suréchantillonnage (autre forme de marketing...) et réussit son pari notamment dans le registre aigu. Sans atteindre les étoiles tout en haut, il délivre des hautes fréquences fluides et soyeuses qui n'agressent en aucune circonstance les tympans. Et de ce point de vue, le réalisme du résultat est totalement convaincant.

Dynamique : Nous n'attendions pas le JD200 sur le plan de la dynamique, et

pourtant il ne s'en laisse pas compter. Il nous a suffi de lancer la *Marche de Radetsky* de Johann Strauss pour en être convaincus. L'orchestre entamant la partition après l'introduction au tambour solo brille de mille modulations où chaque instrument semble totalement libéré en termes d'énergie ressentie.

Attaque de note : Le Jolida ne donne jamais l'impression de ralentir la partition comme aurait pu le laisser faussement penser le choix de travailler en 16/44, d'une part, et celui d'introduire des tubes en sortie, d'autre part. Si la résolution du JD200 reste un cran en dessous de celle d'une configuration avec DAC extérieur (de qualité) notamment, il n'en demeure pas moins vrai que le lecteur seul attaque chaque note avec une conviction étonnante (la régulation d'alimentation a du bon) et un timing sans faille. La franchise du jeu de Glenn Gould (*Variations Goldberg*) surprend autant que la lisibilité des vibrations intermodulées du piano.

Scène sonore : L'amplitude limitée aux extrémités de la réponse en fréquence du Jolida n'influe qu'épisodiquement sur la proposition spatiale du lecteur. Sur la majorité des pistes, on retrouve à quelques décimètres cubes près le volume, les dimensions et l'étagement

des plans de notre lecteur repère, ce qui impose le respect pour une électronique de ce prix. L'image stéréo d'une grande stabilité calque précisément l'ambiance de chaque performance reproduite avec beaucoup de crédibilité.

Transparence : Fondamentalement neutre, le Jolida n'appelle aucune critique majeure au niveau de ses résultats sonores. Le traitement numérique retenu n'est pas le plus résolvant en termes de microdétails, néanmoins l'auditeur n'est absolument pas en manque de musicalité à l'écoute de l'appareil. L'expressivité du registre de grave compense en partie une assise perfectible tout en bas (orgue, piste « Julsang », CD *Cantate Domino*).

Rapport qualité/prix : Le JD200 n'est qu'un lecteur de CD doté d'une sortie numérique. A l'heure de l'interconnexion entre ordinateurs, baladeurs et systèmes haute-fidélité, c'est peu et l'absence d'entrées digitales (USB notamment) fait défaut au produit. Toutefois, cette démarche revendiquée par le fabricant vise à proposer un lecteur simple, audio-ophile et abordable à haute musicalité. Vu sous cet angle, on adhère.

VERDICT

Le Jolida JD200 se révèle un appareil très séduisant à l'écoute. Il n'adopte aucune solution technologique dernier cri et n'offre que le strict minimum en termes de connectivité. Néanmoins, le constructeur a peaufiné ses choix techniques pour aboutir à l'essentiel avec la meilleure reproduction musicale possible. Les résultats sonores sont franchement convaincants et ce lecteur pourra être inséré dans des systèmes ambitieux sans rougir.

Dominique Mafrand

CONSTRUCTION	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
COMPOSANTS	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
GRAVE	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
MEDIUM	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
AIGU	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
DYNAMIQUE	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
ATTAQUE DE NOTE	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
SCENE SONORE	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
TRANSPARENCE	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■
QUALITE/PRIX	■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■